

Roger Hillel, le 3 mai

La mairie de Perpignan et le Centre méditerranéen de littérature organisent un grand raout de l'extrême droite intellectuelle les 3,4 et 5 mai, qui se tiendra au Palais des congrès. Trente cinq intervenants y sont attendus pour entretenir l'auditoire de plusieurs thématiques sur lesquelles porte l'offensive idéologique de l'extrême droite : école, laïcité, islamisme, wokisme, immigration, conquêtes coloniales, civilisation chrétienne...

On se trouve face à une entreprise de grand envergure qui relève de la conquête de l'hégémonie culturelle, que l'extrême droite a théorisée depuis quelques années. Pour cette dernière, il ne s'agit pas seulement de conquérir le pouvoir par la voix des urnes - une hypothèse qui devient de plus en plus crédible - mais de le conserver durablement. Pour se faire, son objectif est de gagner l'opinion publique à ses idées. C'est en ce sens que l'on considère qu'elle a fait sien le concept d'hégémonie culturelle qui a été théorisé, au début des années 1930, par l'intellectuel communiste et dirigeant du PCI, Antonio Gramsci.

Ce « 1^{er} printemps de la liberté d'expression » ne doit pas être pris à la légère. Ne serait-ce que parce qu'il a fallu l'organiser de longue date, tant est vaste le panel annoncé d'intellectuel.le.s, de droite plutôt extrême, bien entendu. Ces personnages ont pignon sur rue. Ils sont régulièrement sollicités par les médias dominants. Des médias pilotés par une partie notable des forces économiques capitalistes, dont tout indique qu'elles ont abandonné la droite classique macroniste et la droite dure, pour leur préférer la droite extrême incarnée par le RN.

J'ai jeté un coup d'oeil sur certain.e.s des intervenant.e.s. Je passe sur le plus célèbre d'entre eux/elles, Michel Onfray, dont les idées ont progressivement viré de la gauche radicale à la droite fascisante. Je passe aussi sur les politiciens défraîchis que sont Georges Fenech, vieux politicard de l'UMP et Henri Gaino, l'idéologue sarkozien.

Je voudrai m'arrêter, en quelques mots, sur plusieurs autres ; Eric Naulleau : journaliste proche de Eric Zemmour ; Boualem Sansal : écrivain franco-Algérien qui fustige « le plan de conquête de la planète par la soumission de ses habitants à l'islam » ; Driss Ghali : écrivain marocain qui explique l' « effondrement de la France par la révolution française et Mai 68 » ; Jean Sévillia pour qui « La France a mené, en Algérie, une œuvre civilisatrice ». Albert Lourde, une des principales figures du catholicisme traditionaliste dans les milieux nationalistes ; Lisa Kamen Hirsig, qui déplore « des programmes scolaires empreints de sociologisme, d'écologisme et de féminisme » ; Henri Joyeux, gourou nutritionniste, homophobe, antivax et antiIVG ; Romaric Sangars qui se qualifie de « catholique romain du III^e millénaire » ; Dimitri Casali pour qui « les droits de l'homme, le féminisme, l'anticolonialisme, la question des migrants ont remplacé le récit historique » ; Florence Bergeaud-Blackler qui organise des rencontres « d'intellectuels, d'acteurs médiatiques et associatifs, préoccupés par la montée de l'islamisme et par les dérives des idéologies contemporaines » ; Sabrina Medjebeur pour qui « la France est bien plus indulgente envers les dérives de l'Islam qu'elle ne l'a été vis-à-vis des catholiques dans le passé » , Chloé Morin qui déclare que « Le wokisme est un héritier du trotskisme » ; Samuel Fitoussi pour qui « Le wokisme est une idéologie qui se déguise en progressisme » ; Renée Fregosi pour qui « il ne faut pas aujourd'hui affaiblir la lutte contre

l'islamisme au motif qu'on ne pourrait pas avoir un ennemi commun avec l'extrême droite ».

Et, ce n'est qu'un petit aperçu.

Ces intellectuel.le.s occupent une place majeure dans la bataille des idées. Leurs arguments inspirent les discours et les pratiques des dirigeants du RN et de plus en plus ceux des autres forces politiques de droite. Une partie notable de l'opinion publique est séduite par leurs explications.

Face à cette offensive les gauches sont déstabilisées, incapables de fournir des analyses communes.

Il ne suffira pas de clamer : « le fascisme ne passera pas ! », pour inverser la tendance.